
**Allocution de M. Grégory Doucet, Maire de Lyon
Hommage à Claude Bloch – Dernier Rescapé Lyonnais d’Auschwitz**

Hôtel de Ville de Lyon – Mercredi 7 février 2024

(Seul le prononcé fait foi)

Madame Emmanuelle Darmon, Directrice de Cabinet, Préfète, représentant la Préfète de la Région Auvergne Rhône-Alpes,

Mesdames et Messieurs les parlementaires,

Monsieur Pierre Oliver, conseiller régional, représentant le Président du Conseil Régional Auvergne Rhône-Alpes,

Madame Véronique Moreira, Vice-Présidente, représentant le Président de la Métropole de Lyon

Cher Jean-Olivier Viout, **président du Conseil d’orientation du Mémorial National de la prison de Montluc**,

Cher Richard Zelmati, président du CRIF ARA,

Chère Myriam Picot, présidente de la LICRA AuRA,

Mesdames et Messieurs les membres du corps consulaire,

Mesdames et Messieurs les représentants des autorités judiciaires, militaires et religieuses,

Mesdames et Messieurs les présidents d’associations,

Mesdames et Messieurs les membres de la famille,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs,

Bienvenue et merci pour votre présence nombreuse, pour votre participation et vos contributions à venir.

Nous voici réunis, dans le salon d’honneur de notre maison commune, pour une matinée exceptionnelle en hommage à Claude Bloch, le dernier rescapé lyonnais du camp d’Auschwitz. Cette cérémonie prend place hors du calendrier mémoriel récurrent de notre ville, mais il est difficile de ne pas l’y rattacher au moins en pensée. Puisque nous sommes aujourd’hui à quatre jours seulement de la cérémonie annuelle en hommage aux victimes de la rafle de la Rue Sainte-Catherine. Et dix jours à peine **après** la traditionnelle cérémonie

devant le veilleur de pierre, commémorant la date anniversaire de la libération d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute-Silésie.

Simultanément, aujourd'hui, quasiment au même moment, le président de la République, Emmanuel Macron, a pris l'initiative de rendre hommage à Paris, aux victimes françaises des attaques terroristes du 7 octobre dernier, en Israël. A Lyon, dans le même temps, nous pensons à elles bien sûr et pas seulement aux victimes françaises... je rappelle que nous nous étions rassemblés, place Bellecour, quelques jours après ces meurtres abominables qui ont fait près de 1200 victimes, tous ensemble, pour exprimer notre condamnation unanime et notre pleine solidarité. Quatre mois après ces attentats effroyables, je tiens à réitérer au nom de la Ville de Lyon, l'expression de notre absolue compassion envers les victimes, les familles des victimes et tous leurs proches [...]

Aujourd'hui, nous sommes dans le Salon Justin Godart – *du nom de l'un de mes plus illustres prédécesseurs* – Maire de Lyon à la libération, grand résistant et reconnu « **Juste parmi les Nations** » pour avoir défendu les personnes juives face à la montée du nazisme. Dès la première heure. En 1933, dans le Journal « Lyon Républicain », il écrivait : « **Cela a été une stupeur générale et unanime lorsqu'on a appris le déchaînement de brutalités dirigées par les nazis contre les juifs... Injures, exactions, services de dérisions ou de cruautés, tout un moyen âge qu'on croyait aboli** »... et bien sûr Justin Godart a réagi, il a agi.

Justin Godart s'est notamment occupé de l'œuvre de secours aux enfants (OSE) pour tenter de protéger les plus petits ; et également de l'accueil des immigrés... plaidant sans relâche pour leurs droits. En 1940, il a fait partie des 80 parlementaires qui ont refusé de voter les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain, dont le régime a ensuite odieusement collaboré avec l'occupant allemand. Justin Godart a abrité lui-même des Juifs et il a accepté de cacher, dans son jardin – *ce qui était très dangereux* – l'argent servant aux actions de sauvetage des Juifs, pendant la guerre.

Je suis heureux que cette matinée d'hommage à Claude Bloch, en prenant place dans le salon Justin Godart, nous donne l'occasion d'accoler leurs deux noms. Ce n'est que justice pour Claude Bloch, qui par son parcours et ses engagements, a été également une personne exceptionnelle, qui a fait beaucoup de bien à notre ville. Et bien au-delà de son périmètre. En effet – *et je crois que les paroles de tous les jeunes qui sont là nous le confirmeront de la plus belle des manières* – il fut avant tout, pour nous tous, une présence amicale et bienveillante, un passeur de mémoire, un grand témoin de la Shoah ; une vigie rassurante et franche, face au risque toujours recomposé... du retour de la haine antisémite, xénophobe et raciste.

Claude Bloch était l'incarnation de l'humilité et de l'humanité auprès des enfants, à la rencontre desquels il allait, conscient du rôle positif – *positif et décisif* – qu'il avait à jouer pour leur permettre de devenir après lui des « témoins de témoin ».

Car, c'est bien ce qui nous remplit de peine en premier lieu quand nous pensons à sa disparition le 31 décembre dernier : nous n'aurons plus Claude Bloch à nos côtés... sa personnalité attachante pour veiller à éclairer les consciences.

Nous n'aurons plus sa simple et lumineuse présence, sa parole fraternelle et porteuse de paix, pour retarder la patine de l'oubli. D'une part il nous manque, d'autre part, il nous faudra désormais nous débrouiller sans lui.

Nous ne sommes pas totalement démunis mais notre responsabilité est redoublée. Surtout dans un temps comme celui-ci où les actes antisémites se multiplient, où la tolérance est malmenée ; et où les différences ne sont pas toujours vues comme une source d'enrichissement mutuel. A tort. Et non, pourtant, nous ne sommes pas démunis : des jeunes dans des écoles sous la houlette de leurs encadrants et professeurs font vivre la mémoire avec leur plume et leurs crayons de couleur, avec leurs mots, leur désir de partage et leur grand cœur. Je ne veux rien dévoiler mais je suis très fier de ce que les scolaires, ici présents, ont réalisé en amont de ce moment, qui nous rassemble.

J'en profite pour remercier chaleureusement la délégation académique aux arts et à la culture du Rectorat de Lyon, pour son travail de mobilisation des équipes pédagogiques et des classes. C'est un très beau succès.

Nous sommes orphelins de Claude Bloch mais « pas démunis », ai-je dit... car nous avons le travail des historiens pour nous accompagner, les associations mémorielles, les lieux de mémoire, l'Education Nationale dans sa globalité. A Lyon, le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, évidemment, qui archive, conserve, présente au fil de ses expositions les paroles des témoins et de leurs descendants. Même lorsqu'ils ont disparu. Nous permettant ainsi de les découvrir et d'entendre leurs voix, génération après génération. Ainsi, celle de Claude Bloch relatant son itinéraire et les épreuves qu'il a traversées.

Claude Bloch était un enfant de Lyon. Né le 1^{er} novembre 1928 dans notre cité. Il a 11 ans lorsque la guerre éclate. Il vit alors seul avec sa mère, Eliette Meyer, dans le même immeuble que ses grands-parents maternels. En 1940, des premières lois anti-juives sont promulguées qui font perdre son emploi de préfecture, à sa maman. Pour qu'il soit correctement nourri, elle est contrainte d'envoyer Claude en pension. Il revient deux ans plus tard pour entrer au Lycée la Martinière. Ils vivent alors dans la peur d'être raflés et partent finalement pour Rillieux-la-Pape. Leur appartement lyonnais abandonné est forcé et pillé par la Milice de Paul Touvier, qui sévit alors avec une terrible cruauté dans notre ville.

Milice qui l'arrête à la fin juin 1944, lui et son grand-père, suspecté de fabriquer des faux-papiers... ainsi que sa mère... pour les emmener au siège de la Gestapo, dirigé par l'impitoyable criminel nazi Klaus Barbie. Comme chacun sait... dans la ville où il sera finalement jugé et condamné, quarante années plus tard.

Le grand-père de Claude Bloch est torturé et tué pendant son interrogatoire. Claude est enfermé dans la « baraque aux Juifs » de la prison de Montluc, à Lyon, pendant trois semaines. Situation déjà horrible, pour un jeune homme qui n'a même pas quinze ans. Ce n'est que l'antichambre de l'enfer en vérité. Mille fois pire est à venir. Puisque lui et sa maman sont transférés à Drancy, puis convoyés à Auschwitz pour y être exécutés – *la « solution finale » ayant prévu qu'aucun Juif ne devrait en réchapper.*

Mais miraculeusement pour Claude Bloch, l'avancée des alliés met fin au projet d'extermination et tous ne succombent pas. A bout de force et affamé, il embarque sur un cargo plein à craquer, qui part de la Pologne vers la Suède... et que la Croix-Rouge intercepte. Les soins des médecins l'arrachent au bras de la mort. Il est rapatrié. Contrairement aux plus de six mille Juifs de notre Région, qui ont été assassinés par les nazis.

Il doit réapprendre à vivre, mais le lendemain de la guerre est une période encore très douloureuse. Claude Bloch est confronté à l'indifférence générale, même pour reprendre ses études de comptabilité, on ne lui tend pas la main. Il a connu l'horreur, a survécu aux coups, au typhus, à la dysenterie. Il a à peine seize ans. Il n'a plus personne. On ne peut qu'être étourdi par la pulsion de vie qui l'a conduit à se marier, à avoir des enfants, à avancer pas après pas. Puis à témoigner, pour faire comprendre, humaniser, entretenir la mémoire et léguer l'immense héritage que son expérience a constitué.

Nous le savons : il s'est investi auprès des associations de rescapés d'Auschwitz-Birkenau, des rescapés de Montluc, des Fils et Filles de déportés juifs de France et de l'association pour l'édification d'un mémorial de la Shoah à Lyon – *dont il a été le président d'honneur après un autre grand témoin de l'holocauste, Benjamin Orenstein.*

Surtout, il a été un père et un grand-père aimant qui a eu de nombreux enfants et petits-enfants. Ceci, plus encore que tout ce qu'il a pu dire, nous montre d'une manière extraordinairement éclatante... qu'on peut, même quand ça paraît impossible, résister à l'anéantissement ; et qu'il ne faut jamais perdre espoir.

A Claude Bloch, la gratitude de Lyon, à sa famille nos plus sincères condoléances.

Je vous remercie.